



**HAL**  
open science

# Le genre du pape. Réception médiatique du corps-image du souverain pontife à l'ère de la démocratie sexuelle

Josselin Tricou

## ► To cite this version:

Josselin Tricou. Le genre du pape. Réception médiatique du corps-image du souverain pontife à l'ère de la démocratie sexuelle. IMAGO PAPAË. Le pape en image du Moyen-Age à l'époque contemporaine, 2020. hal-03142873

**HAL Id: hal-03142873**

**<https://hal.science/hal-03142873v1>**

Submitted on 16 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le genre du pape. Réception médiatique du corps-image du souverain pontife à l'ère de la démocratie sexuelle

*Josselin Tricou*

## INTRODUCTION : CE QUE LE GENRE FAIT AU CORPS DU PAPE

On se souvient que le corps de Jean Paul II avait été mis en valeur au début de son pontificat à travers la diffusion par le service de presse du Vatican de photographies d'avant son élection – reprises et commentées par les médias du monde entier – où on le voyait faire du ski ou encore se raser en pleine nature. C'était un corps viril et engagé qui était présenté au public. Jusque dans la mise en scène médiatisée de sa maladie et de son agonie, le corps de Jean Paul II était apparu comme combatif. Cette image d'un corps résistant n'était-elle pas en congruence avec le grand récit du pape vainqueur du communisme ? Jean Paul II n'était-il pas aussi celui qui avait su remettre en état de marche un catholicisme en crise depuis la fin des années 1960 et, ce faisant, incarner une "virilité de la foi" retrouvée ? Cette image du pape a sans doute été construite par contraste – et peut-être pour contrer – celle d'un Paul VI qui, au contraire, fut décrit sur la fin de sa vie comme un intellectuel distant, impuissant à mettre un terme aux troubles postconciliaires et, qui plus est, dénoncé par certains médias comme un homosexuel torturé.

Ces quelques remarques sur les papes antérieurs à ceux qui vont nous intéresser ici servent à convaincre la lectrice ou le lecteur – peut-être imprégné/e d'une culture catholique déssexualisant le corps-image des prêtres<sup>1</sup> – que l'aspect genré (sa masculinité), mais aussi sexualisé (sa sexualité supposée), du corps du pape apparaît bel et bien comme un enjeu politique et communicationnel à l'ère médiatique.<sup>2</sup> Non pas que cet aspect ne l'était pas avant, mais cet enjeu apparaît démultiplié dès lors que la communication institutionnelle se voit redoublée par le travail d'interprétation que produisent les médias du monde entier. En ce sens, si le genre – tant comme structure sociale que comme performance individuelle – a toujours été "une façon première de signifier les rapports de pouvoir",<sup>3</sup> la mise en place de l'ère médiatique après-guerre et, plus encore, la dynamique de politisation des questions de genre et de sexualité dans l'espace public depuis la fin des années 1960 – appelée "démocratisation sexuelle" par Éric Fassin<sup>4</sup> – exercent une pression sur l'Église catholique, pression renforcée par le grand mouvement actuel de dévoilement d'abus sexuels perpétrés par ses représentants. Or, une telle dynamique conduit nécessairement les membres du clergé à redoubler de réflexivité sur la manière

dont ils vivent et performent leur genre et leur sexualité. Elle infléchit également les regards extérieurs portés sur leur atypie en ces matières, d'autant plus que l'exculturation croissante du catholicisme en Occident<sup>5</sup> joue en faveur d'une pluralisation des manières d'appréhender une identité cléricale à la fois raréfiée et exotisée.<sup>6</sup> Dès lors, on observe dans le cas des clercs – *a fortiori* du pape – ce que Clément Arambourou note, s'agissant des acteurs et actrices cherchant à incarner des rôles de pouvoir dans le champ politique, à savoir que “ce qui relève des rapports de genre et de sexualité ne ressortit plus au domaine de l'évidence”, mais constitue désormais “un des enjeux du travail de représentation politique”.<sup>7</sup>

S'appuyant sur l'hypothèse que le corps-image du pape est un message susceptible d'interprétations plurielles et hiérarchisées, cette contribution synthétise d'abord les caractéristiques éparses des deux grandes lectures produites dans les médias à l'occasion de la transition entre les deux derniers vicaires du Christ : Benoît XVI et François. Elle détaille ensuite les tenants et aboutissants d'une de ces lectures qui, bien que minoritaire au sein du corpus de presse étudié<sup>8</sup> – et à bien des égards contre-hégémonique – a aujourd'hui émergé et créé son public : celle produite au prisme du genre et des sexualités. Ce faisant, elle interroge ce que la montée en puissance du genre et des sexualités – comme discours traversant les sociétés, comme objets de revendications et de politiques publiques et comme catégories d'identification individuelles incontrournables – fait au corps et à l'image du pape, mais aussi, ce que le corps-image du pape fait en retour à l'ordre du genre et des sexualités. Cette contribution s'inscrit ainsi pleinement dans le programme scientifique des *Cultural studies* dont l'objectif est de

“rendre compte de l'effet des reconfigurations des rapports sociaux sur la culture autant que des manifestations culturelles du changement. [...] La question est alors celle de la façon par laquelle une représentation devient dominante au terme d'une lutte idéologique et de conflits de définition. Pour rendre compte de cet enjeu, les *Cultural studies* [étudient] les représentations en s'attachant à y déceler les traces de cette conflictualité sociale”.<sup>9</sup>

#### UN COSTUME, DEUX HABILLEMENTS

L'histoire récente de la papauté a donné l'occasion à un public planétarisé d'assister à un double événement rarissime : la renonciation d'un pape à l'exercice de sa fonction, et, en conséquence, l'élection d'un nouveau pape du vivant et en présence de son prédécesseur. Les médias se sont empressés, en effet, de souligner qu'un tel événement n'avait pas eu lieu depuis le xv<sup>e</sup> siècle. La coprésence spatio-temporelle de ces deux corps du pape a sans doute amplifié un phénomène devenu récurrent à chaque élection d'un souverain pontife depuis l'avènement de l'ère médiatique : la prolifération de discours fondés sur la comparaison entre l'ancienne et la nouvelle personnalité incarnant la fonction. Or, très vite, les journalistes ont repéré entre François et son prédécesseur désormais émérite une série de différences dans le port du costume

pontifical. Surtout, ils ont voulu y voir un ensemble cohérent et signifiant.

Attribuer du sens aux différences vestimentaires entre deux représentants d'une même institution n'a rien de nouveau. Déjà Roland Barthes<sup>10</sup> comparait le vêtement au langage. Reprenant la distinction saussurienne entre langue et parole, il distinguait le costume comme langue de l'institution de l'habillement, équivalent de la parole en tant que performance individuelle et contextualisée. Dans une livraison récente de la revue *Clio* centrée sur l'histoire du costume, les deux coordinatrices, Sophie Cassagnes-Brouquet et Christine Dousset-Seiden, rappelaient que "par sa visibilité, le costume est conçu comme un message, collectif ou individuel, conscient ou inconscient, que celui qui le revêt s'adresse à lui-même et aux autres".<sup>11</sup> Reste à savoir ce que les différences d'habillement constatées entre les deux papes pouvaient signifier. Or, comme tout message médiatisé, loin d'être univoques, ces différences ont donné lieu à ce que Stuart Hall<sup>12</sup> appelle des "lectures négociées" et "oppositionnelles" selon les publics et les contextes de leur décodage.

#### DEUX LECTURES DE CES DIFFÉRENCES AU CŒUR DU DISCOURS MÉDIATIQUE

Les médias généralistes et catholiques *mainstream* ont très largement interprété ces différences comme l'annonce consciente d'un style de gouvernance plus "évangélique" et plus progressiste, en rupture avec le style de Benoît XVI supposé doctrinal et plus traditionaliste. Il s'agissait là d'une lecture semble-t-il négociée avec le pouvoir romain, selon un prisme politique somme toute assez classique. D'autres médias, en revanche, LGBTQI,<sup>13</sup> mais aussi catholiques intégristes, ont réitéré à l'occasion une lecture "oppositionnelle" du corps-image de Benoît XVI au prisme du genre et des sexualités – une lecture qui était en cours d'élaboration avant même sa démission. Si la flamboyance du pape à la retraite était lue comme l'expression (in)consciente de sa préférence homosexuelle cachée, dans une telle ligne interprétative, *a contrario*, l'habillement sobre de François pouvait signifier une hétérosexualité tranquille.

Si l'on stylise, à la manière de deux idéaux-types webériens, ces deux lectures médiatiques en leur donnant une systématité et une cohérence qu'elles n'ont pas quand on lit les articles séparément les uns des autres, on obtient le tableau suivant :

Une lecture hégémonique et "négociée"

Repérée dans les médias généralistes et les médias catholiques *mainstream*

Reposant sur un décodage politique du rôle et du costume pontifical

Les différences d'habillement sont lues comme la métonymie de choix idéologiques supposés opposés

Une lecture minoritaire et "oppositionnelle"

Repérée dans les médias LGBTQI et certains médias catholiques intégristes

Reposant sur un décodage genré et sexualisé du rôle et du costume pontifical

Les différences d'habillement sont lues comme la métonymie de préférences sexuelles supposées opposées

## LES RAISONS DE LA LECTURE AU PRISME DU GENRE ET DES SEXUALITÉS

L'émergence de la lecture genrée et sexualisée de ces quelques détails vestimentaires ne peut se comprendre sans l'inscrire dans une continuité de décodage de l'incarnation du rôle papal et de la trajectoire pontificale sous Benoît XVI. Son pontificat fut, en effet, marqué par des choix symboliques et politiques disposant à une telle lecture, voire la confirmant chez ses promoteurs et promotrices.

D'abord, par rapport à la modernisation du costume et sa sobriété de port – tant en situation liturgique qu'extra-liturgique – voulue par Jean Paul II dans la continuité de Paul VI, les choix contrastés d'habillement de Benoît XVI ont largement alimenté la chronique journalistique. Il en a été ainsi de ses mocassins rouges de la marque Prada, de ses couvre-chefs variés jusqu'aux chasubles empruntées à l'abbaye traditionaliste du Barroux pour la messe pontificale célébrée à Paris en 2008. La prolifération de commentaires médiatiques sur ces fantaisies vestimentaires a été telle qu'elle a suscité des réactions dénonçant l'inanité des médias à ce sujet. Un exemple ici, avec l'interview de Véronique Mathivet, réalisatrice de documentaires religieux, dans le média en ligne *Rue 89* :

“Cela s'explique par le manque de communication de Benoît XVI. Jean Paul II était un vrai acteur, doté d'un excellent responsable de communication, il y avait toujours quelque chose à raconter, même quand il ne se passait rien. Aujourd'hui, les médias s'ennuient avec ce pape et cherchent un détail à exploiter”.<sup>14</sup>

Mais de telles interventions peuvent aussi être interprétées comme autant de contre-feux ou de tentatives de désamorcer d'autres lectures que la lecture négociée. Il faut dire qu'une lecture défensive de ces choix vestimentaires, invoquant une volonté chez Benoît XVI d'incarnation maximale et de subordination de sa personne à son rôle institutionnel, n'a pas tenu longtemps. Certes, on pouvait penser, lors de son élection, que Benoît XVI, “pape de transition”, allait se couler dans le rôle et que ses choix d'habillement en étaient la confirmation. Un article du journal espagnol *ABC* rapporte ainsi qu'il ne quittait jamais la soutane blanche, même dans ses appartements (fig. 106, pl. XIX). Et s'il était allé jusqu'à restaurer des pratiques vestimentaires obsolètes, c'était pour mieux incarner la continuité du rôle multiséculaire. Pourtant, Benoît XVI est le seul pape de l'histoire moderne qui a continué à publier des ouvrages sous son nom propre pendant son pontificat, distinguant ainsi son œuvre théologique personnelle de ses écrits comme souverain pontife. Et sa démission, quelle qu'en soit la raison, démontre qu'il fit la distinction entre sa personne et sa fonction jusqu'à mettre un terme à son pontificat.

Ensuite, Bertrand Poirot-Delpech, écrivait déjà dans *Le Monde* du 8 juillet 1977, à propos des révélations de l'ex-ambassadeur et écrivain Roger Peyrefitte sur l'homosexualité supposée de Paul VI : “Dénoncer les hypocrisies relève, pour les minorités sexuelles, de la légitime défense. Du moins, est-ce de bonne guerre, après ce qu'elles ont subi et qu'elles subissent encore”. Plus récemment, Judith Silberfeld, rédactrice en chef du média en ligne LGBTQI *Yagg*,

répondait en substance à un commentaire dénonçant le côté “ragot” de son article au sujet des rumeurs d’homosexualité de Benoît XVI, que le sujet n’aurait aucun intérêt s’il n’en allait pas d’un personnage public dont le discours homophobe a valeur de doctrine pour l’ensemble du monde catholique.<sup>15</sup> C’est assurément une des clés de compréhension d’une telle émergence. L’acharnement de la presse LGBTQI pour dénoncer l’hypocrisie supposée de Benoît XVI apparaît, en effet, à la hauteur de la croisade “anti-genre”<sup>16</sup> et de la lutte contre l’homosexualité au sein du clergé menées par le Vatican sous son pontificat.<sup>17</sup>

#### BENOÎT XVI, L’ICÔNE GAIE LA PLUS HOMOPHOBES DU MONDE

C’est dans ce contexte que le corps-image de Benoît XVI a donné lieu à des lectures de type *queer* (ce mot anglais signifie “bizarre” ou “tordu”, avant de renvoyer à l’homosexualité). Dans une telle lecture, la sophistication vestimentaire de Benoît XVI est perçue comme la performance de sa *follie* – la *folle* renvoyant à l’“archétype folklorique de l’homme efféminé marqué du double stigmaté de l’inversion et de l’extravagance”.<sup>18</sup> Il est intéressant de noter que de telles lectures se fondent tant dans les médias LGBTQI que catholiques intégristes sur un même fond hétéronormatif – au sens du système hégémonique de normes qui produit la présomption d’hétérosexualité et renvoie l’homosexualité masculine du côté du féminin – même si précisément la revendication de la *follie* au sein de la subculture gaie est une tentative de renversement de ce stigmaté tout à la fois homophobe et sexiste qui pèse sur les hommes homosexuels.

Une telle lecture *queer* – ou même *camp* –<sup>19</sup> du corps-image de Benoît XVI s’est trouvée renforcée tout au long de son pontificat par la présence permanente à ses côtés de Mgr Georg Gänswein, préfet de la maison pontificale et secrétaire personnel du pape, dont la plastique et la prestance lui ont valu d’être surnommé le “George Clooney de Saint-Pierre” par *Vanity Fair*, avant que l’expression ne soit reprise par nombre de médias *mainstream*. L’annonce par le service de presse du Saint Siège, à la suite de la démission de Benoît XVI, que “le beau gosse du Vatican”<sup>20</sup> irait s’installer avec lui dans sa retraite a encore affermi une telle lecture.

Au-delà des interprétations médiatiques, Benoît XVI est ainsi devenu une véritable icône gaie malgré lui. Le sculpteur Paolo Schmidlin en a fait en 2007 une statue *camp* sous le nom de *Miss Kitty*. Un festival de cinéma LGBTQI qui s’est déroulé en 2017 à Milan a détourné une photographie officielle du pape maquillé en *drag queen* pour son affiche promotionnelle. On peut acheter sur Internet des tee-shirts à l’effigie du pape avec la mention : “Yes, I’m gay, I’m old, but I’m very rich”. On a, enfin, vu lors de certaines Gay Prides des manifestants défiler avec des pancartes où l’on pouvait lire ce trait d’humour : “Stiamo anche camminando per voi, Benedetto e Giorgio !” (à Rome)<sup>21</sup> ou encore cette alliance de mots : “Pope Betty, queen of homophobia” (à Londres et à Chicago).<sup>22</sup>

## FRANÇOIS, L'HÉTÉROSEXUEL DANS SES GROSSES "GODASSES" NOIRES

En systématisant cette lecture genrée et sexualisée du corps-image du pape, et en s'appuyant sur les premiers gestes et déclarations de François quant à l'homosexualité – notamment son célèbre "Qui suis-je pour juger les gays qui cherchent le Seigneur ?" à propos de Mgr Ricca, membre de la Curie romaine qu'il promut malgré son *outing* par voie de presse dans le cadre d'un règlement de comptes interne –, le retour de François à la stricte soutane blanche, mieux son port de simples chaussures noires, peuvent être interprétés, par contraste, comme la performance de genre d'un hétérosexuel ne se sentant pas menacé dans sa masculinité et pouvant négliger son apparence.<sup>23</sup> Dès lors, il peut se montrer prêt à reconnaître l'existence des minorités sexuelles parmi ses fidèles, voire – le tabou étant plus fort encore – au sein de son clergé.

Certes, François est jésuite et, contrairement à d'autres ordres religieux au sein de l'Église, la Compagnie de Jésus manifeste une masculinité phénoménologiquement *normâlisante* et *hétérosexualisante*, caractérisée à la fois par une certaine virilité dans l'action et par un intellectualisme que modère ce pragmatisme – ce qui ne préjuge aucunement de la réalité des préférences sexuelles de leurs membres. Mais François se montre proactif sur ces questions. D'une part, il fait son *coming-out* hétérosexuel auprès de ses biographes,<sup>24</sup> qu'on eût pu croire superflu de la part d'un clerc voué à l'abstinence sexuelle – trait significatif alors que Jean Paul II n'avait rien fait de tel, on l'a récemment fait pour lui *post mortem* en lui trouvant une ancienne "petite amie" en tout bien tout honneur ; or cette révélation, loin de susciter un scandale dans l'Église, fut plutôt bien accueillie. D'autre part, François thématise la masculinité en tant que telle dans ses encycliques, alors que, jusque-là, le magistère romain n'en avait jamais rien dit de spécifique, contrairement à la féminité sur-commentée sur le mode de la "surélévation compensatrice".<sup>25</sup>

## CONCLUSION : CE QUE LE CORPS DU PAPE FAIT AU GENRE

Si on prend le corps-image du pape comme un analyseur des mutations actuelles du genre et des sexualités, que peut-on en dire ? Les minorités de genre et de sexualité ayant gagné, avec l'instauration de la démocratie sexuelle, leur légitimité au cœur de l'espace des revendications politiques et de l'espace médiatique, personne ne peut plus faire comme si elles n'existaient pas. Personne non plus n'échappe à ce que son genre et sa sexualité soient interrogés au sein de ces espaces – le pape, pas plus que d'autres. Cela implique au passage que, si Benoît XVI est effectivement homosexuel, il est difficile d'imaginer qu'il n'en a pas eu une certaine conscience, ne serait-ce que par l'effet miroir des rumeurs le concernant. Supposant qu'il l'était et le savait, les médias LGBTQI de notre corpus décodent son corps-image comme celui d'une "honteuse", c'est-à-dire d'un homosexuel qui ne s'assume pas comme tel dans l'espace public. En même temps, sa performance vestimentaire est lue comme *camp*. Mais l'ensemble renvoie au monde dépassé du *placard*, un maintien du secret d'au-

tant plus condamnable que sa politique sexuelle en tant que chef de l'Église catholique s'est révélée particulièrement homophobe et sexiste. Il apparaît ainsi comme l'incarnation de l'homophobie intériorisée.

François semble au contraire, dès le début, conscient d'être dans un monde divers, du point de vue du genre et des sexualités, où il ne peut plus exister lui-même dans la modalité de l'universel neutre. Or, son hétérosexualité revendiquée et sa masculinité affirmée apparaissent doublées dans ses actes pastoraux d'une certaine bienveillance vis-à-vis des autrement genrés et sexualisés – les femmes et les minorités sexuelles – même si cette bienveillance paraît empreinte de condescendance et s'il maintient de fait les positions doctrinales et morales de l'Église catholique sur la question. Il reste que, malgré cette tolérance, le corps-image de François participe insensiblement mais sûrement à la redéfinition-réaffirmation des frontières du genre, contrairement au corps-image de Benoît XVI qui maintenait le trouble dans le genre – pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de Judith Butler –,<sup>26</sup> parce que l'on ne se savait pas ce qu'il était : homosexuel ? Refoulé ? Assumé ? En couple avec Mgr Gänswein ? François au contraire lève l'ambiguïté, clarifie son identité, l'accepte située et, dès lors, concède une existence aux autres.

Afin de bien faire comprendre en quoi l'évolution du corps-image du pape participe de cette redéfinition-réaffirmation des frontières et des hiérarchies des genres et des sexualités, je propose de la comparer à celle des super-héros des *comics* américains. Bien sûr, la comparaison est facile entre le clergé catholique et des super-héros vivant essentiellement dans des mondes homosociaux et se retrouvant dotés de pouvoirs surhumains quand ils portent leurs costumes. La comparaison est assumée par les fidèles catholiques s'agissant du pape quand ils désignent sa voiture sous le nom de *Papamobile*, à l'instar de *Batman* et sa *Batmobile*. François l'a même faite sienne, en acceptant que des tee-shirts à son effigie en position de *Superman* (reprenant en fait un graffiti apparu à Rome après son élection et devenu célèbre, fig. 107) soient vendus par le Vatican pour financer ses "œuvres de charité".

Or, les corps-images des super-héros, tant dans les *comics* que dans les films, ont évolué récemment, notamment *via* leurs costumes. Ils sont passés d'une ambiguïté sexuée et sexuelle plus ou moins entretenue et aperçue<sup>27</sup> à une plus grande virilisation chez les super-héros et *sexysation* chez les super-héroïnes, cette évolution coïncidant avec l'entrée en scène de quelques super-héroïnes clairement présentées-e-s comme homosexuel-le-s. Ce faisant, le monde des super-héros fait droit à la demande de reconnaissance des mouvements LGBTQI, mais selon une logique du quota et du cantonnement. Il attribue une place aux homosexuelles mais de manière clarifiée et circonscrite en marge d'une hégémonie hétérosexuelle renforcée parce que justement débarrassée de toute ambivalence. La majorité des super-héros sont, en effet, pris dans le même temps dans un processus de revirilisation-hétérosexualisation, à l'instar du *Batman* de Christopher Nolan (2005-2012), vêtu d'une tenue en kevlar dessinant une musculature anguleuse par comparaison avec le célèbre *Batman* de William Dozier (1966-1968) et sa combinaison brillante en lycra à même le

corps qui, déjà à l'époque de sa production, apparaissait *kitsch*. On assiste donc bien ici, comme dans l'évolution entre Benoît XVI et François, à une dynamique de sécurisation de l'hétéronormativité, potentiellement menacée par l'avènement de la démocratie sexuelle. Car, si l'ambiguïté insécurise, les super-héros, comme François qui la lève, jugulent la menace.

## NOTES

<sup>1</sup> Une sorte de *catholic gaze*, comme Laura Mulvey conceptualise le *male gaze* dans son essai *Visual Pleasure and Narrative Cinema* de 1975, désignant par là l'imprégnation tant de la culture visuelle que de l'expérience quotidienne par un regard érotisant le corps des femmes. Par contraste, le regard catholique déssexualise le corps des clercs en le sacralisant.

<sup>2</sup> J. Migozzi (edited by), *De l'écrit à l'écran*, Limoges 2000.

<sup>3</sup> J. Scott, *Genre : Une catégorie utile d'analyse historique*, in "Les Cahiers du GRIF", XXXVII (1988), 1, pp. 125-153.

<sup>4</sup> É. Fassin, *L'inversion de la question homosexuelle*, in "Revue française de psychanalyse", I (2003), pp. 263-284.

<sup>5</sup> D. Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris 2003.

<sup>6</sup> J. Tricou, *Le prêtre imag(in)é, une émasculatation symbolique du clergé dans le cinéma français ?*, in "Genre en séries", II (2016), pp. 34-57.

<sup>7</sup> C. Arambourou, *De la masculinité de François Bayrou : une analyse en creux des conditions d'efficacité d'un registre identitaire controversé*, in "Genre, sexualité & société", hors-série II, <<https://journals.openedition.org/gss/2686>> (5 January 2020).

<sup>8</sup> Le corpus analysé ici a été constitué sur *Europresse.com* (pour la presse papier, généraliste et catholique) et sur Internet (pour la presse digitale LGBT et les sites "intégristes") grâce à une recherche à l'aide des mots-clés suivants en français : Benoît XVI/François/Pape/Démission/élection, réitérée en anglais, en espagnol et en italien, depuis l'annonce de la renonciation de Benoît XVI (11 février 2013) jusqu'au premier anniversaire de l'élection de François (13 mars 2014).

<sup>9</sup> M. Cervulle, N. Quemener, *Cultural studies. Théories et méthodes*, Paris 2015, pp. 7-8.

<sup>10</sup> R. Barthes, *Histoire et sociologie du Vêtement*, in "Annales", III (1957), pp. 430-441.

<sup>11</sup> S. Cassagnes-Brouquet, C. Dousset-Seiden, *Genre, normes et langages du costume*, in "Clio", II (2012), pp. 7-18.

<sup>12</sup> S. Hall, *Encoding/decoding*, in Id., D. Hobson, A. Lowe and P. Willis (edited by), *Culture, Media, Language: Working Papers in Cultural Studies, 1972-79*, London 1980, pp. 128-138.

<sup>13</sup> Pour "lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, trans, *queers* et intersexué-e-s".

<sup>14</sup> <<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20101101.RUE9210/benoit-xvi-un-pape-reac-jusque-dans-son-dressing.html>> (5 January 2020).

<sup>15</sup> <<http://yagg.com/2013/03/02/benoit-xvi-et-son-inseparable-secretaire-particulier/>> (5 January 2020).

<sup>16</sup> S. Garbagnoli, M. Prearo, *La croisade « anti-genre » : Du Vatican aux manifs pour tous*, Paris 2017.

<sup>17</sup> J. Tricou, *Refaire des « taupes » : gouverner le silence des prêtres homosexuels à l'heure du mariage gay*, in "Sociologie", II (2018), pp. 131-150.

<sup>18</sup> J.-Y. Le Talec, *Folles de France*, Paris 2008, p. 14.

<sup>19</sup> Issu du français "se camper" (prendre la pose), le terme anglais *camp* renvoie à une esthétique volontairement *kitch* née au sein de la subculture *folle*. Cf. S. Sontag, *Notes on 'Camp'*, in "Partisan Review", IV (1964), pp. 515-530.

<sup>20</sup> <[https://www.lexpress.fr/tendances/apres-la-renonciation-de-benoit-xvi-que-va-devenir-georg-ganswein-le-beau-gosse-du-vatican\\_1219704.html](https://www.lexpress.fr/tendances/apres-la-renonciation-de-benoit-xvi-que-va-devenir-georg-ganswein-le-beau-gosse-du-vatican_1219704.html)> (5 January 2020).

<sup>21</sup> Merci à Sara Garbagnoli de m'avoir rapporté cette anecdote.

<sup>22</sup> C'est dans la continuité de cette logique qu'il faut lire la récente enquête journalistique de F. Martel, *Sodoma*, Paris 2019. Pour une mise en perspective de cette publication très médiatisée mais citant trop peu ses sources d'inspiration, cf. J. Tricou, *De quoi la réception catholique de « Sodoma » est-elle le symptôme ?*, in "Goliath Hebdo", DLXVII (2019), pp. 5-8.

<sup>23</sup> Alors que cette négligence, au même titre que la décision de ne pas habiter les appartements pontificaux, pouvait être lue au prisme politique comme faisant partie d'une stratégie de communication de la part du pape, reposant sur un procédé de discrétion sur-ostentatoire, elle a choqué une par-

tie du clergé. Ainsi, un formateur d'un séminaire français me raconte, qu'à l'issu du visionnage de la cérémonie d'intronisation de François, ses séminaristes n'ont commenté qu'une seule chose : les "grosses godasses noires et les chaussettes mal assorties et trop visibles sous la soutane" du nouveau pontife. Il faut dire ici, que cette enquête sur la construction médiatique du corps-image du pape, s'inscrit dans une recherche plus large, sur la masculinité du clerc d'Église qui repose sur une analyse des représentations sociales mais aussi sur des entretiens avec des prêtres.

<sup>24</sup> Voir, entre autres, A. Tornielli, *Francis. Pope of a New World*, San Francisco 2013, p. 71.

<sup>25</sup> C. Guillaumin, *L'Idéologie raciste : genèse et langage actuel*, Berlin 1972.

<sup>26</sup> J. Butler, *Trouble dans le genre*, Paris 2006.

<sup>27</sup> Je remercie Sylvain Rimbault de m'avoir inspiré cette comparaison en l'entendant communiquer sur le vestiaire des super-héros. Dans un travail en cours, il démontre la forte cohérence d'une lecture *queer* de la mise en corps et en costume des super-héros. Il montre que cette lecture n'est pas historiquement l'apanage des milieux homosexuels militants. Elle est aussi le fait – comme pour la lecture genrée du corps du pape – de contempteurs zélés des *comics* au nom de la lutte contre les déviations sexuelles. Cf. S. Rimbault, *Les identités costumées, politiques de représentation identitaire dans la culture populaire*, in "Signes, Discours & Sociétés", XII (2014) <<http://www.revue-signes.info/document.php?id=3342>> (5 January 2020).





106. Exemple de graphique mobilisé dans les médias pour mettre en scène les différences de vestiaires entre les deux Papes. Ici dans le journal espagnol ABC (d'après <<https://www.abc.es/sociedad/20130316/abci-papas-vestimenta-diferente-201303152300.html>>)

107. MauPal, *Le pape François "Superman"*, Rome, Rione Borgo Pio (photo de l'auteur)

